

Le danger était grand, plus grand peut-être que nous ne pouvons l'imaginer. Jamais l'avenir de la vraie religion n'avait couru de plus grands risques. Pendant le séjour en Egypte, le péril avait été moindre : Israël vivait isolé, dans la terre de Gessen, et chez un peuple d'une race différente, dont il était séparé par les mœurs et les habitudes comme par la langue et les tendances. Maintenant au contraire, il est disséminé au milieu d'une nation de même origine que lui, et au lieu d'être séparé d'elle, il lui est en quelque sorte incorporé ; elle est sémite comme lui ; leur langage est à peu près identique ; beaucoup de traditions leur sont communes ; ce sont les mêmes tendances, les mêmes goûts : l'affinité est complète. Ce faible ruisseau qui a été dévié, pour ainsi dire, dans son cours, ne va-t-il donc pas se perdre maintenant dans ce grand fleuve de l'Euphrate ? La religion d'Israël ne va-t-elle point disparaître, engloutie dans la religion de la Chaldée ?

Dieu y pourvoira, comme nous allons le voir. Après avoir une première fois sauvé la vraie religion en faisant quitter la Chaldée à Abraham, le Père des croyants, il va la sauver une seconde fois, par le ministère des prophètes, dans cette même Chaldée, où il a reconduit la race infidèle en punition de ses crimes et de son idolâtrie.